

**AUX SOURCES D'HENRY CORBIN :
L'ENSEIGNEMENT SIRTUEL
DE L'AYATOLLAH ALLÂMAH TABATABA'I**



Dans son monumental *«En Islam Iranien»*¹ Henry CORBIN nous invite à une méthodologie particulière pour aborder l'étude de l'islam en général, du shi'isme en particulier, celle de la gnose : *« [...] l'agnostique n'est pas, comme le veut l'usage banal du mot, celui qui refuse une foi confessionnelle mais celui qui, prononçant le divorce entre la pensée et l'être, se ferme à lui-même et veut fermer aux autres l'accès aux univers qu'ouvre la gnose et dont les données immédiates ont pour lieu le « monde intérieur », c'est-à-dire « ésotérique ». »*² Il ajoute : *« L'herméneutique de l'ésotérique, du sens caché, telle qu'on la verra pratiquée par nos spirituels iraniens, nous fait pressentir ce qu'il en serait d'un « oeucuménisme abrahamique » dont la seule base inébranlable ne peut être que cet ésotérique (bâtin) »*³

Il nous semble que l'on a peu prêté attention à cette invitation, qui va bien au-delà de la simple méthodologie universitaire classique : elle est en effet, outre cela, une invitation à un partage plus intérieur, l'invitation à une ascèse personnelle du chercheur. Comprendre le shi'isme pour ce qu'il est et non ce que l'on veut qu'il soit, implique en effet d'entrer par une porte étroite et basse en laissant au dehors un certain nombre d'habitudes intellectuelles qui n'ont d'autre universalité que celle de nos habitudes.

En outre, s'est quelquefois posée la question d'une « conversion » d'Henry Corbin à l'islam⁴ - question qui m'a été posée à maintes reprises par différents interlocuteurs.

Cette invitation et cette question peuvent trouver des éléments de réponse dans les enseignements de celui qui fut l'un des maîtres d'Henry Corbin : l'ayatollah Allâmah Sayyed Muhammad Husayn Tabâtabâ'i.

Nous les étudierons tels qu'ils ont été recueillis par le Sayyed Muhammad Husayn Husayni Tihirâni, sous le titre *A shi'i approach to sufism*⁵, avec une belle préface du Seyyed Hossein Nasr, qui brosse, avec la clarté qui le caractérise, un tableau des différentes méthodes d'enseignement de l'ésotérisme musulman. Il en distingue quatre.

La première de ces cristallisations, l'une des plus connues, est le soufisme ; la deuxième peut être trouvée dans la philosophie et la gnose ismaélienne ; une troisième dans la gnose shi'ite duodécimaine, au sein de laquelle, l'Ecole de Téhéran, fondée à la fin du XVIII^e siècle, possède deux branches :

1. l'une consacrée à la philosophie – notamment autour des enseignements de Mollâ Sadra,
2. l'autre à l'ésotérisme islamique le plus pur, sous sa forme gnostique ;

¹ 4 vols. éd. Gallimard, 1971

² Tome 1 p. XV.

³ Id. p. XX.

⁴ Lorsque nous emploieront le mot « islam » sans autre précision, il s'agira du shi'isme duodécimain.

⁵ State University of New-York Press, Albany, 2003, 149 pp.

Une quatrième cristallisation, peu étudiée jusqu'ici, est plus informelle que les précédentes : elle inclut ceux qui appartiennent à une chaîne initiatique reliant maître à disciple, mais sans l'organisation formelle qui caractérise les ordres soufis. Il y a bien, comme dans le soufisme, mais sans son nom, une chaîne de transmission initiatique, une « *silsilah* », impliquant une transmission régulière de pouvoir initiatique, une direction et des pratiques spirituelles... De telles chaînes de transmission ont été maintenues en secret, notamment parmi la classe shî'ite des *'ulamâ*⁶.

Ce type de chaîne de transmission était et reste très secrète ; ses méthodes et ses disciples sont enseignés seulement oralement : les maîtres choisissent quelques uns de leurs étudiants qu'ils estiment aptes à recevoir cet enseignement privilégié.

L'un des maîtres de cette chaîne initiatique a été l'ayatollah Allâmah Sayyed Muhammad Husayn Tabâtâbâ'i.

Alors qu'il enseignait à Qom, il entendit un jour l'écho des mots du shaykh al Akhbar au début de son cours : il prit conscience ce jour là qu'il n'avait entendu jusqu'ici que le sens externe des mots : il commençait maintenant à comprendre ce qu'ils signifiaient *réellement*⁷.

A partir de là, il se mit à enseigner à un petit groupe choisi l'aspect intérieur de la Révélation, qui peut être défini comme « *l'amande du noyau du fruit de la Révélation* »⁸

C'est d'un tel enseignement, qui s'adresse à toute personne, musulmane ou pas, qui recherche les trésors spirituels cachés parmi les enseignements de la Révélation, qu'a bénéficié Henry Corbin.

Jean-Michel CROS
Chercheur associé CNRS / PRISME-SDRE
Septembre 2008

⁶ Cf. introduction p. XV

⁷ Idem, p. XVII

⁸ « *Lubb al lubâb* »